Document généré le 24 avr. 2024 13:00

Études internationales

PARKER, Geoffrey. *Geopolitics. Past, Present and Future.* London and Washington, Pinter, 1998, VIII + 199 p.

Claude Comtois

Volume 31, numéro 2, 2000

Nécessité ou innovation ? Vers une redéfinition de la politique étrangère Canadienne 1984-1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/704160ar
DOI : https://doi.org/10.7202/704160ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (2000). Compte rendu de [PARKER, Geoffrey. *Geopolitics. Past, Present and Future.* London and Washington, Pinter, 1998, VIII + 199 p.] *Études internationales*, *31*(2), 355–357. https://doi.org/10.7202/704160ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

discipline – essentiellement occidentale – est partiale et aléatoire lorsqu'elle doit traiter de l'« autre ».

En conclusion, on rappelle que l'ouvrage est centré sur les implications de la différence et la construction de la subjectivité pour la théorie et la pratique féministes. C'est peut-être parce que, plus que dans n'importe quelle autre discipline, on a nié un espace à la différence dans le schéma conceptuel des relations internationales (p. 179).

Un ouvrage théorique de haut niveau. Des articles fouillés, des thèses bien appuyées, une valeur scientifique certaine. Il est complété par une bibliographie sélective et un index très élaboré. Il ne peut manquer d'intéresser les féministes et les universitaires, mais surtout les théoriciens et les praticiens des relations internationales. À noter cependant qu'il s'agit d'un volume qui exige une lecture attentive, une étude en profondeur des articles pour bien saisir le sens et la portée des discussions souvent philosophiques mais toujours théoriques.

Souhaitons que, par une telle richesse d'apports théoriques, cet ouvrage réalisera le vœu de ses coéditrices : stimuler le débat et participer activement à la transformation de la discipline des relations internationales.

Gabrielle LACHANCE

Sociologie – option développement
Anjou, Québec.

Geopolitics. Past, Present and Future.

PARKER, Geoffrey. London and Washington, Pinter, 1998, VIII + 199 p.

Depuis la fin de la guerre froide, on cherche à donner un sens à la dynamique de la carte politique mondiale. La géopolitique n'est plus la politique des États appliquée à leur géographie. Mais plusieurs voient dans la géopolitique une science qui permet de placer simultanément acteurs, éléments et lieux sur l'échiquer mondial, d'encadrer les différents conflits au sein d'une perspective stratégique globale et d'envisager la direction future des affaires internationales et de la carte politique. L'objectif de Parker est d'examiner les origines, l'évolution et le rôle de la géopolitique. Le volume est fortement référencé, appuyé par plusieurs cartes et dispose d'un bon glossaire.

Le livre peut se diviser en quatre volets. Premièrement, Parker présente sa conception de la géopolitique. Pour l'auteur, la géopolitique est l'étude des relations internationales selon une perspective géographique. Dans ce contexte, l'outil privilégié est la carte politique. La méthode géopolitique consiste à examiner les caractéristiques de la carte politique dans le but de comprendre les phénomènes géographiques, leurs interactions et les processus qui sous-tendent la morphologie de l'espace politique dans sa totalité. L'identification de phénomènes ou processus répétitifs est synonyme d'ordre, permet de donner un sens à la carte politique et constitue l'étape ultime de la géopolitique.

Deuxièmement, Parker présente une revue de la littérature des principaux théoriciens occidentaux de géopolitique. On saura gré à Parker d'avoir correctement situé tous les auteurs dans le contexte de leur époque. Ainsi, Parker démontre avec beaucoup d'érudition comment Kjellen tente d'identifier les moyens d'action à la poursuite des intérêts nationaux de la Suède, comment Ratzel a cherché à développer une technologie spatiale du pouvoir de l'État pour aider les dirigeants allemands, comment la pensée de Haushofer a influencé le 3e Reich, comment Mackinder a cherché à protéger les intérêts de l'empire britannique face à la menace que représentait la Russie, comment des théoriciens français ont alimenté une polémique justifiant la réunification de l'Alsace-Lorraine à la France au Congrès de Versailles, comment Mahan et Bowman ont développé une argumentation permettant de contester l'exclusivité territoriale des empires européens et d'étendre l'influence américaine, comment les plus récents auteurs de la francophonie et du monde anglo-saxon cherchent à développer une géographie engagée capable de générer une nouvelle conscience planétaire sur différents problèmes tels que la pauvreté et le sous-développement dans le but de comprendre et de gérer le changement. À travers trois chapitres, Parker effectue une synthèse tout à fait remarquable de l'évolution de la pensée géopolitique. Ces pages sont certes les mieux écrites du volume.

Troisièmement, Parker tente d'élaborer une typologie spatiale des États. Par une analyse de l'évolution de la carte politique mondiale et la pérennité de processus géographique centripète et centrifuge, Parker suggère l'existence de trois modèles d'organisation géopolitique : la nation, l'empire et le communisme. Devant l'impossibilité de construire un modèle géopolitique normatif d'État universel en fonction de caractéristiques communes (*i.e.* capitale urbaine dominante, régions centrales et périphériques, système de frontières et de communication, écoumène culturel), Parker conclut que l'État-nation souverain représente la forme la plus achevée d'entité géopolitique et le modèle prévalant à travers le monde depuis 1990. Contrairement à ce qu'il annonce, Parker ne présente pas une typologie géographique des États, mais recherche plutôt la forme idéale et « naturelle » d'une entité territoriale. Même en conclusion, Parker reconnaît l'obsolescence de l'État-nation en suggérant que le processus le plus avancé à la résolution de conflits internationaux repose davantage sur l'établissement d'organisations supra-étatiques.

Quatrièmement, l'auteur présente trois types de perspectives mondiales : bipolaire, polycentrique et système-monde. Dans sa synthèse, Parker effectue une description classique de la division du monde telle qu'avancée par les théoriciens anglo-saxons de géopolitique. Parker donne une autonomie de vie aux États plutôt qu'aux discours et aux actions des autorités politiques. Son jugement est souvent sans nuance et teinté par la nostalgie d'une époque où la Grande-Bretagne était la première puissance mondiale. De façon davantage marquée, Parker esquive toute la problématique de la prolifération de l'armement nucléaire sur la pérennité de la dichotomie traditionnelle entre puissance maritime et continentale.

Parker conclut en proposant une théorie géopolitique globale fondée sur deux processus. Le processus normatif fondé sur une tentative de contrôle d'un État sur un autre par l'expansion territoriale ou l'établissement d'une sphère d'influence ; et le processus alternatif fondé sur le désir de résoudre les problèmes internationaux par négociation et association interétatique dont l'Europe serait l'archétype. Tout en acquiesçant au processus de négociation et au principe d'association comme moyen de régler des conflits, l'hétérogénéité géographique du monde est fort complexe et ne peut être réduite ou représentée comme une simple formule dichotomique qui tente de relégitimiser le raisonnement stratégique de la guerre froide.

Parker reconnaît que toute perspective mondiale est conçue autant pour justifier que pour expliquer la carte politique. Ces perspectives géopolitiques sont modes de pouvoir et d'influence ayant d'importantes conséquences politiques. Force est de reconnaître que Parker fait preuve d'une certaine indigence au niveau de l'analyse. L'auteur donne la fâcheuse impression de faire preuve d'éclectisme dans ses lectures et ses références historiques. Parker ne réalise pas que la géopolitique est toujours à refaire parce que tributaire des questions que nous posons à partir d'une actualité obscure et toujours changeante. Ceux qui rêvent d'une géopolitique définitive, soi-disant scientifique, ne font en pratique que souhaiter sa disparition.

Claude COMTOIS

Département de géographie
Université de Montréal

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

Unfettered Globalisation, A New Economic Orthodoxy.

DOMINIQUE, René. Westport, Praeger, 1999, 263 p.

Cet ouvrage est un des nombreux textes récents d'économistes et de non-économistes pour critiquer, louer ou montrer l'inévitabilité de ce phénomène mondial. Son ouvrage s'adresse à un public cultivé plutôt qu'au spécialiste et il évite le plus possible les formules mathématiques et le langage d'initiés. Une seule exception, au chapitre III où l'auteur se permet une série d'équations et de formules mathématiques. À la fin de l'ouvrage, pour s'assurer que les lecteurs comprennent bien son propos, l'auteur résume chaque chapitre en une ou deux pages.

Au moment où la valeur de l'économie est contestée à cause de l'incapacité des économistes à expliquer et à prévoir avec précision les phénomènes, la préoccupation de l'auteur est d'abord d'établir le statut scientifique de la discipline avant d'examiner les fondements scientifiques de ce qu'il appelle la nouvelle orthodoxie économique. L'auteur montre qu'Adam Smith, le grand théoricien du libéralisme économique avait la préoccupation du bien-être de la société, ce que semblent avoir oublié une foule de ceux qui se réclament de lui. Il utilise les deux premiers chapitres pour expliquer ce qu'est une activité scientifique, pour en préciser les critères et présenter les étapes de l'élaboration de la théorie économique.